

revenir aux bords du chapeau, ils sont à peu près comme les bords d'un grand plat mal bâti, & tout doublez par dedans. Ils descendent & tombent en façon de goutiere. En temps de pluye que ces houpes sont mouillées, elles sont toutes couchées sur ces bords, & viennent à deux ou trois doigts de l'extrémité, où est une certaine broderie assez grossiere, & qui n'a pas beaucoup de grace.

Mais il faut encore remarquer que les houpes de ces chapeaux, & particulièrement de ceux des pauvres gens & des personnes moins considerables, sont de soye. Pour les plus riches & les plus curieux, ils les font faire d'une certaine herbe de couleur jaune & dorée, qui approche fort de celle de la fleur du maïs. La tige de cette plante, qui est environ de la grosseur d'un doigt, est assez longue & ployante pour leur servir à faire plusieurs tours à leurs chapeaux; & comme elle porte beaucoup de graine; elle leur produit aussi naturellement des houpes en si grand nombre, qu'il faut que plusieurs en offrent une partie. Ces houpes leur sont commodes, en ce qu'elles ne retiennent point l'eau comme celles de soye, & qu'aussi pour avoir été mouillées, elles ne perdent rien de leur éclat; elles en sont

P
 au contr
 un certa
 dre avec
 te est-elli
 où elle c
 garni ne
 cats; c
 ce que le
 tres Prov
 ducats u
 qui lui
 pour se v
 les moyen
 chapeaux
 houpes d
 ainsi l'on
 lors qu'on
 la soye,
 le font
 personnes
 la vanité
 ainsi en u
 Toute
 Tartares
 des Chino
 la prendre
 étoient de
 que ce fût
 les femme
 civilement